

# Le monde à venir

Michel STEINMETZ

La célébration de la foi dans la liturgie de l'Église fait appel au présent : c'est en un lieu donné, à un moment précis, avec une communauté définie que les mystères de la foi sont célébrés. Pourtant, la liturgie ne saurait jamais se réduire au seul présent. Faisant appel à la catégorie biblique du *mémorial*, la liturgie convoque aujourd'hui le passé et ouvre à l'avenir. Que font les chrétiens lorsqu'ils célèbrent ? C'est toujours en référence à la Parole de Dieu, donc en référence aux hauts-faits de Dieu dans l'histoire des hommes, que les interrogations, les souffrances et les joies actuelles sont portées devant Dieu. Mais c'est aussi et toujours avec la foi en l'espérance que ce même

Dieu reste fidèle à ses promesses et que ce qu'il a accompli un jour ne cesse de se renouveler. La liturgie, par sa logique sacramentelle, est rencontre et alliance de deux mouvements : celui, à l'initiative toujours première, de Dieu vers l'homme et celui de la réponse de l'homme à son Dieu.

En ce sens, la liturgie convoque le « monde à venir »<sup>(1)</sup>. L'Église célébrante ne fait pas que d'ouvrir un horizon ; elle ne met pas plus en contact : elle goûte déjà – ici et maintenant – au monde à venir confessé dans la foi comme quelque chose de ferme et établi, comme un « déjà-là » et « pourtant-encore-à-venir ».

*L'œuvre du Christ dans la Liturgie est sacramentelle [...] parce qu'à travers ses actions liturgiques, l'Église pérégrinante participe déjà, en avant-goût, à la Liturgie céleste.*<sup>(2)</sup>

---

## Baptisé pour la vie éternelle

---

Enfin, la liturgie rappelle au baptisé ce qu'il est : un être choisi par Dieu pour partager sa vie en plénitude, et ce à quoi il

est appelé : un être capable de cette vie de Dieu en lui.

### Le temps de la liturgie : un temps dilaté

La célébration introduit un rapport spécifique au temps. Par le calendrier de l'année liturgique et la répétition des fêtes

et des cycles liturgiques, par les mots de la liturgie, par bon nombre de gestes posés, **tout est fait pour rappeler au croyant que « son » temps est appelé à s'élargir au temps infini de Dieu.**

*Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres toute mon âme le sait. Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre. J'étais encore inachevé, tu me voyais ; sur ton livre, tous mes jours étaient inscrits, recensés avant qu'un seul ne soit ! Psaume 138, 14-16.*

S'il se sait choisi par Dieu dès avant sa naissance, il se sait pareillement convié à l'éternité car « Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même » (Sagesse 2, 23). En déployant la célébration tout au long de son existence, il a « un avant-goût de la gloire céleste »<sup>(3)</sup>.

De même, chaque dimanche est célébration du « huitième jour » (cf. Jn 20, 26) selon la manière juive de compter les jours, donc du « premier jour » (cf. Gn 2, 1-4) : jour d'achèvement parce que toute l'humanité est promise au salut dans la Pâque de Jésus et jour de constante recréation parce que Dieu fait toutes choses nouvelles (cf. Ap. 21, 5). Fondamentalement, dans l'histoire des institutions liturgiques et dès les temps apostoliques, tout le dispositif s'organise autour de cette célébration hebdomadaire de la Pâque. Elle est déterminante. À partir d'elle, la liturgie de l'Église se comprend dans le paradoxe du « premier » et du « huitième » jour – le dimanche, jour de la Résurrection : la



TRIER (Allemagne), cathédrale, reliquaire de la Sainte Tunique

liturgie est pour le croyant le temps de « l'entre-deux »<sup>(4)</sup>.

### **Dire et célébrer la vie du monde à venir**

Aux jours les plus significatifs, dimanches et solennités, l'Église fait professer la foi par l'assemblée après que celle-ci a entendu la Parole de Dieu et au seuil de la liturgie eucharistique où elle va expérimenter sa communion au Corps du Christ. Cette pratique n'est pas anodine. L'Église, à la porte du mystère de foi, fait dire à chaque fidèle et à tous ensemble la foi du baptême qui est foi en la vie éternelle.

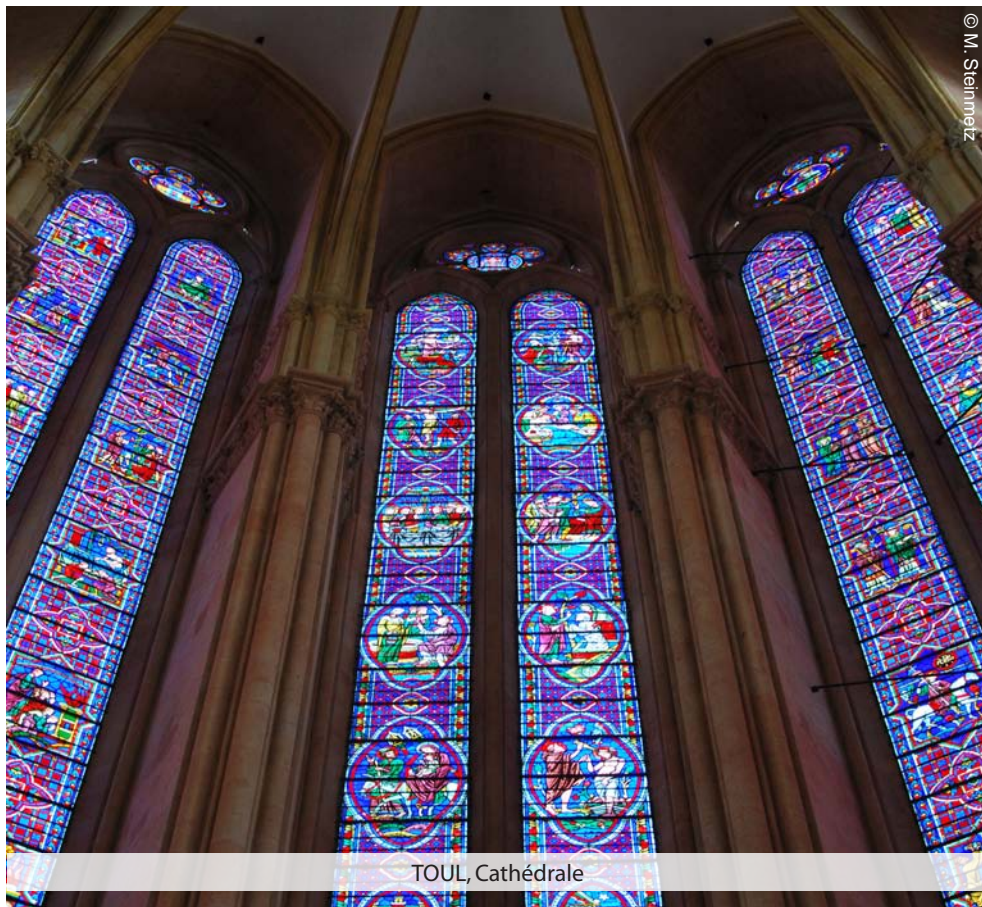
À bien d'autres moments encore, la liturgie ne cesse de déployer verbalement cette vérité de foi :

- « **pour les siècles des siècles** » : cette affirmation, qui conclut toutes les oraisons, mais aussi la doxologie « Par Lui... » ou encore l'acclamation finale de l'embolisme du Notre-Père « Car c'est Toi... », n'est pas une demande à Dieu ou un ordre à lui intimé d'être pour les siècles ou d'agir pour les siècles, mais bel et bien **la confession solennelle de savoir qu'il est pour les siècles** et

ne cesse d'agir, comme il l'a promis, de toute éternité.

- « **Nous attendons ta venue dans la gloire** ». L'acclamation d'anamnèse, tout juste après le récit de l'institution dans la prière eucharistique, se termine par ces mots. Au moment où se rend présent le Christ « au plus haut degré »<sup>(5)</sup> dans les espèces eucharistiques du pain et du vin, l'assemblée confesse ne pas cesser d'attendre son retour dans la gloire.

- **En chantant le Sanctus et la grande doxologie**, qui encadrent la prière eucharistique, comme pour en rappeler l'ouverture eschatologique<sup>(6)</sup>, l'assemblée s'unit d'une part au chant des anges et des esprits des cieux et d'autre part son « amen » à la doxologie « Par lui, avec lui et en lui » résonne comme une anticipation du jour attendu « où Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 3). En effet, l'apôtre Paul « si frappé par cette souveraineté de l'acte sur le temps qu'il renverse les termes temporels »<sup>(7)</sup>, dit aux chrétiens de Corinthe que, lorsqu'ils se réunissent pour le repas du Seigneur, « ils annoncent sa mort jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26).



TOUL, Cathédrale

### Le baptisé pour la vie éternelle

Sans cesse, la liturgie rappelle au baptisé son identité profonde, ce qu'il est et est appelé à toujours plus devenir. Le baptisé est « pour la vie éternelle ». C'est là l'orientation profonde de sa vie christique. Il est déjà mort et ressuscité avec le Christ, et pourtant, sans relâche, il doit faire grandir en lui cette réalité parce que l'homme, créé à la ressemblance de Dieu est « lavé par le baptême des souillures [du péché] qui déforment cette image »<sup>(8)</sup>.

Ainsi, dans la **célébration du baptême**, dès le geste de signation accompli, le ministre invite à s'avancer dans l'église par ces paroles : « Entre dans la maison de Dieu, afin d'avoir part avec la Christ pour la vie éternelle »<sup>(9)</sup>. Ayant remis le cierge de baptême, il dit : « Quand le Seigneur viendra, [il] pourra aller à sa rencontre dans son Royaume avec tous les saints du ciel »<sup>(10)</sup>.

Dans la **célébration du mariage**, là encore, au moment de la prière de bénédiction nuptiale, le ministre conclut en disant : « Père saint, donne-leur à tous deux la joie d'être un jour tes convives au festin de ton Royaume »<sup>(11)</sup>. Il en va de même dans les

bénédictions finales : « Ouvrez votre porte aux malheureux et aux pauvres, qui vous recevront un jour avec reconnaissance dans la maison du Père » (n°1) ; « Que le Seigneur vous donne d'être des témoins de sa résurrection et d'attendre dans la joie le bonheur promis » (n°3) ; « Qu'ils parviennent enfin avec tous ceux qui les ont précédés dans ta demeure où leur amour ne finira jamais » (n°5).

À la **dédicace d'une église**, la prière de bénédiction fait dire : « ici, que les pauvres rencontrent la miséricorde, que les opprimés trouvent la vraie liberté, que tous les hommes recouvrent la dignité de tes fils, dans l'espérance de parvenir un jour, pleins de joie, à la Jérusalem d'en haut »<sup>(12)</sup>.

**Au terme de sa vie terrestre**, le ministre dit au mourant, recevant la dernière communion en viatique : « Le Corps du Christ. Amen. Qu'il vous protège et qu'il vous accompagne jusqu'à la vie éternelle », rappelant ce que le baptême affirmait déjà. Plus encore, au moment du dernier souffle, la liturgie fait dire avec un réalisme que seule la foi permet : « Maintenant, tu peux quitter ce monde, âme chrétienne. [...] Qu'au

aujourd'hui tu vives dans la paix, et que ta demeure soit auprès de Dieu dans l'Église du ciel... »<sup>(13)</sup>.

Du début jusqu'à son terme ultime, **la vie du baptisé est configurée à la vie éternelle**. Non seulement cet horizon n'est pas seulement évoqué, il est rendu possible et présent dans la célébration sacramentelle.

Monde à venir, vie éternelle ne sont pas que des concepts que la théologie incorporerait au langage liturgique. Ce sont des réalités que la foi, les célébrant, rend présentes. Les actes liturgiques sont ainsi comme des irruptions du temps de Dieu au cœur du temps des hommes. Les temps se dilatent, comme les cœurs, pour faire place au mystère de Dieu.

*« Le temps qui suivit la première Pâque sembla s'être arrêté à jamais, comme si cet événement de la première Pâque continuait toujours. Jésus avait exercé alors une extraordinaire (pour nous) mais toute simple et divine puissance sur le Temps, en faisant qu'un événement puisse, quoique unique, s'anticiper et se répéter. »<sup>(14)</sup>*

(1) Cf. Credo de Nicée-Constantinople.

(2) *Catéchisme de l'Église catholique*, 1111.

(3) *Présentation générale de la Liturgie des Heures*, 12.

(4) Cf. Louis-Marie CHAUVET, « Eschatologie et sacrement », *La Maison-Dieu* 220, 1999/4, p. 53-71.

(5) CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 7.

(6) Eschatologique : ce qui concerne les temps derniers et le monde à venir.

(7) Jean GUITTON, « Le mystère de la messe, présence de l'éternité dans le temps », *La Maison-Dieu* 65, 1965, p. 147.

(8) *Rituel du baptême des petits-enfants, prière de bénédiction de l'eau* (1<sup>ère</sup> formule), 132.

(9) *Idem*, 117.

(10) *Idem*, 142.

(11) *Rituel du mariage, bénédiction nuptiale* n°3, 117.

(12) *Rituel de la dédicace d'une église*, 62.

(13) *Rituel des sacrements pour les malades*, 217.

(14) Jean GUITTON, *idem*, p. 150.